

Les multiples visages de la Malinche ou la manipulation historique d'un personnage féminin



Mariane Gaudreau
Université de Montréal

En février de l'an 1519, Hernán Cortés débarque pour la première fois en territoire mexicain, sur l'île de Cozumel, dans la région du Yucatán. Accompagné de quelque cinq cents hommes, des marins pour la plupart, d'armes et de chevaux, Cortés entreprend, défiant les ordres de son gouverneur Diego Velázquez de Cuéllar, une longue aventure qui le mènera au cœur du pays *mexica*, là où aucun homme blanc n'a encore mis les pieds. En moins de deux ans, l'expédition atteint Tenochtitlán, la capitale des Aztèques, pour ensuite livrer bataille à l'ennemi jusqu'à la chute de son empire en août de l'an 1521. Suite à cette conquête rapide, quelques missionnaires et chroniqueurs espagnols ont tenté tant bien que mal de relater avec précision et de graver dans des documents les rencontres et les affrontements qui ont mené à cette victoire. Autant les vaincus que les alliés autochtones des Espagnols se sont exprimés sur ces événements dans plusieurs ouvrages, notamment les codex, grâce à l'aide d'un certain nombre de représentants de l'Église catholique qui se sont chargés de la collecte de ces précieuses informations à la période coloniale. Cependant, si, d'une manière générale, l'opinion de chaque acteur ayant participé à la défense ou à la conquête du Mexique a trouvé sa place dans l'histoire, un personnage crucial et incontournable est demeuré sans voix, soit celui de la jeune Indigène qui a servi d'interprète et d'amante à Cortés : la Malinche. À cette époque où la femme n'avait pas sa place dans les affaires publiques et où elle était considérée comme inférieure à l'homme, la Malinche a vu le récit de sa vie entrer dans l'histoire sous la plume des conquistadors (Cypress 1991:1). Duby et Perrot (1992), paraphrasés dans la citation qui suit par Lanyon (1999), résumant bien cette absence du témoignage féminin dans les écrits de l'époque, et en quoi une telle altération de la mémoire collective s'inscrit dans de plus larges enjeux de pouvoir :

[...] women in the past have left few and tenuous traces for us to follow and examine; [...] those they have left have not usually originated with themselves anyway, but have come down to us "filtered through the gaze of the men who held the reins of power, defined official memory, and controlled public archives"¹ (Lanyon 1999:XIII).

La Malinche est reconnue pour avoir rempli plusieurs fonctions historiques, dont les plus importantes sont celles d'interprète, de maîtresse et de confidente de Cortés lors de la conquête du Mexique. Par ailleurs, l'imaginaire collectif mexicain la considère souvent comme un instrument crucial dans la victoire espagnole, allant parfois même jusqu'à lui attribuer l'entière responsabilité de la défaite des Aztèques. Pourtant, tout ce que nous connaissons de cette femme, de ses actions et de sa vie, se résume à quelques mentions et à de vagues descriptions faites par les chroniqueurs espagnols de la période coloniale et, beaucoup plus tard, aux interprétations d'auteurs nationalistes mexicains (Elenes 2004:90). Il n'existe en effet que très peu de données bibliographiques auxquelles on peut se fier (Lanyon 1999:XIII). Il est donc impératif, lors de la lecture des anciens documents ethnohistoriques, de savoir reconnaître dans quelle mesure l'histoire de la Malinche a pu être embellie ou ternie en fonction de l'auteur et de son époque, et ce au gré de tendances potentiellement ethnocentriques ou encore misogynes. Les informations parfois vagues et contradictoires relatées sur sa personne par les chroniqueurs ont laissé place à l'imagination fertile des auteurs subséquents, qui lui ont assigné successivement une panoplie de rôles plus ambigus les uns que les autres. De médiatrice, diplomate, mère culturelle et biologique de la nation mexicaine et fondatrice de l'identité métisse à l'époque coloniale, elle devient traîtresse, traînée et *chingada* pendant l'époque suivant l'indépendance du Mexique (Arenal and Martinez-San Miguel 2005:180). Aux yeux d'une grande partie de la population mexicaine, la Malinche porte encore de nos jours les stigmates de la période post Indépendance. Tout comme le rôle qu'on lui attribue dans la Conquête, son nom varie grandement dans la littérature mexicaine : Malinalli-Tenépal, Malintzin, Malinche, Doña Marina, la *Chingada*, etc. (Cypress 1991; Lanyon 1999). Si les auteurs ne s'entendent pas sur son nom, ils s'accordent encore moins sur ses origines, sur sa date de naissance ou sur celle de sa mort. Selon Karttunen, « she is [...] enclosed within an edifice of myth, a construction all the more fantastic and obscuring... » (1997:291). Quoi qu'il en soit, la Malinche représente depuis plusieurs siècles un incontournable symbole identitaire mexicain qui ne cesse d'être réinterprété au fil des générations.

Cet article cherche à démystifier le personnage de la Malinche en tentant de démêler pour mieux les comprendre les multiples couches qui la composent. Selon Cypress (1991), le corps de Marina est un véritable palimpseste sur lequel une série de narrations ont été écrites au fil du temps. Nous verrons que les interprétations de la Malinche ont radicalement changé selon les époques et les objectifs politiques des auteurs (Cypress 1991). La Malinche de la période coloniale et celle de l'ère suivant l'indépendance du Mexique sont très différentes, et nous tenterons de comprendre ce qui explique ce changement identitaire. D'un autre côté, à l'époque contemporaine, l'interprétation de la Malinche semble tirer sa distinction d'une tentative des chercheurs de se faire les avocats du diable des deux visions historiques précédemment proposées. Ils semblent vouloir réconcilier les deux époques de sorte à offrir au peuple mexicain une héroïne révisée, réinterprétée de manière scientifique et remise en contexte, afin de rendre justice à ce

¹ Duby et Perrot (1992)

personnage longtemps stigmatisé. Soulignons que le présent travail demeure exploratoire et descriptif et qu'il ne prétend en aucun cas à l'exhaustivité. Nous sommes conscients qu'une démarche plus rigoureuse serait souhaitable lors d'une éventuelle poursuite des recherches de l'auteure. Nous amorcerons cet exposé sur les différents visages historiques de la Malinche par une mise en contexte, c'est-à-dire une présentation de la situation géopolitique et historique du Mexique précédant et suivant l'arrivée des Espagnols. Ensuite, nous nous engagerons dans une description de la vie de la Malinche, telle que nous la comprenons depuis les chroniques espagnoles. Puis, nous explorerons l'hypothèse appuyée par plusieurs auteurs quant à la création et la reconstitution du personnage de la Malinche au fil des époques en la présentant à trois moments différents : la période coloniale, l'époque de l'indépendance du Mexique et l'ère contemporaine. Une telle perspective historique nous permettra d'exposer les raisons derrière la transformation de ce personnage mythique en outil de propagande politique.

Du Mexique au temps des Aztèques à la rencontre avec les Blancs

Les Aztèques sont la dernière grande civilisation méso-américaine à régner sur le territoire de l'actuel Mexique et sur une bonne partie de la Méso-Amérique précolombienne. Certaines portions du Guatemala et même du Salvador ont aussi été sous le joug de leur empire (Miller 2001). L'histoire et les légendes relatées dans les chroniques et les codex veulent que les Aztèques, qui s'appelaient eux-mêmes *Mexicas*, aient été un peuple de nomades « barbares » venu du lieu mythique d'Aztlán, quelque part dans le nord du territoire, pour ensuite s'établir dans les hauts plateaux mexicains. À en croire les codex, en moins de cent ans ce peuple s'est développé en une civilisation d'une complexité imposante et en un empire économique puissant. Le groupe de nomades s'installe d'abord à Colhuacan, pour plus tard se faire expulser suite à un incident impliquant le sacrifice de la fille du dirigeant local. Les *Mexicas* ont été par la suite forcés de se réfugier ailleurs et ont finalement choisi de s'établir sur une île marécageuse au centre du lac Texcoco, suivant les directives de leur dieu Huitzilopochtli (Miller 2001:198). C'est en ce lieu qu'ils ont fondé la ville sacrée de Tenochtitlán, l'actuelle Mexico. Au cours du XIV^e siècle, les Aztèques ont connu une croissance économique rapide. Ils ont su tirer profit des différents conflits régnant entre les groupes installés dans la région pour ensuite se hisser rapidement au sommet de la hiérarchie politique (Paradis 1984:94). Après leur victoire contre Atzacotzalco, les Aztèques affirment leur nouveau contrôle politique et consolident en 1427 la Triple Alliance de Texcoco, Tenochtitlán et de Tlacopan, ce qui leur donne un contrôle important sur les côtes est et ouest du lac Texcoco (Miller 2001:199). Plus tard, cette Triple Alliance s'est soudée en un seul peuple grâce aux nombreuses stratégies de mariages et d'alliances pour former l'État expansionniste aztèque (Paradis 1984:94).

À l'époque des premiers contacts avec les Espagnols, la société aztèque est très complexe et digne d'une grande civilisation. Elle est hautement hiérarchisée, son pouvoir est centralisé, elle véhicule un art étatique, elle contrôle le commerce de longues distances, etc. Les Aztèques sont connus pour leur puissance et ils sont craints sur tout le territoire. En effet, plusieurs communautés auraient préféré se rendre plutôt que de leur livrer bataille. La société aztèque a su étendre et maintenir son pouvoir sur le territoire méso-américain grâce à une politique d'expansion dans laquelle ses sujets lui

versaient des tributs (Paradis 1984:94). La conquête des régions environnantes se faisait lors de guerres rituelles pendant lesquelles les Aztèques capturaient des prisonniers, parmi lesquels un certain nombre était offert en sacrifice aux dieux pour s'assurer du bon fonctionnement de l'univers. C'est à la lumière d'un tel contexte sacrificiel que se doivent d'être observées les conquêtes aztèques. Lors de l'arrivée des Espagnols, plusieurs conflits sévissent toutefois à l'intérieur de l'empire, car certains groupes conquis s'opposent fermement à la domination aztèque et à ses abus. De plus, les nations indépendantes qui résistaient toujours aux Aztèques, comme celle de Tlaxcala, ont vu dans la présence blanche une occasion de mettre fin à leurs constantes batailles contre l'ennemi en s'alliant avec les nouveaux venus.

En 1519, lorsque Cortés s'engage avec ses hommes en territoire mexicain, l'expédition rencontre un premier obstacle dans la région du Tabasco. Les Mayas Chontal de cette aire, population indépendante, mais tout de même redevable de tributs aux Aztèques, réagissent de façon hostile à cette présence blanche et livrent une grande bataille pour finalement déclarer forfait devant les Espagnols (West 2003:116). Peu de temps après cette défaite indigène, les chefs de la région offrent à Cortés et ses soldats plusieurs présents, dont des esclaves mâles, des ornements en or, vingt femmes et plusieurs autres biens matériels, afin de s'assurer de garder de bonnes relations avec eux et pour les encourager à quitter le territoire pour plutôt aller s'en prendre aux hommes de Moctezuma (Karttunen 1997:301). Parmi ces femmes se trouve la Malinche. Une fois baptisée, elle reçoit le nom espagnol qui se rapproche phonétiquement le plus de son prénom original, Marina (Del Castillo 1997:124). Les chroniques relatent qu'elle était d'une si grande beauté que Cortés aurait décidé de la donner à Alonso Puertocarrero, un lieutenant de haut rang qu'il estimait grandement (West 2003:116; Lanyon 1999:83). Díaz del Castillo nous rappelle que ce n'est qu'une fois en territoire nahuatl, sur les côtes du Veracruz, que Cortés se rend compte du bilinguisme de Marina en la voyant converser avec des locaux. De son côté, Jerónimo de Aguilar, un Espagnol qui avait été fait prisonnier quelques années auparavant par des Mayas de Cozumel, puis récupéré par la troupe de Cortés, n'arrivait pas à comprendre la langue de la nouvelle région (Franco 1999:68). Cortés décide alors de prendre Marina pour lui seul, constatant le potentiel du futur rôle de celle-ci dans la Conquête (Karttunen 1997:302). Or, puisque Marina parlait à la fois le maya et le nahuatl, mais qu'elle ignorait l'Espagnol, c'est par Aguilar qu'elle passait pour communiquer avec Cortés. Dans les écrits de Gómara, Cortés lui aurait promis « plus que sa liberté » si elle acceptait d'établir une amitié entre lui et Moctezuma et si elle devenait son interprète et sa secrétaire (Cypress 1991:31).

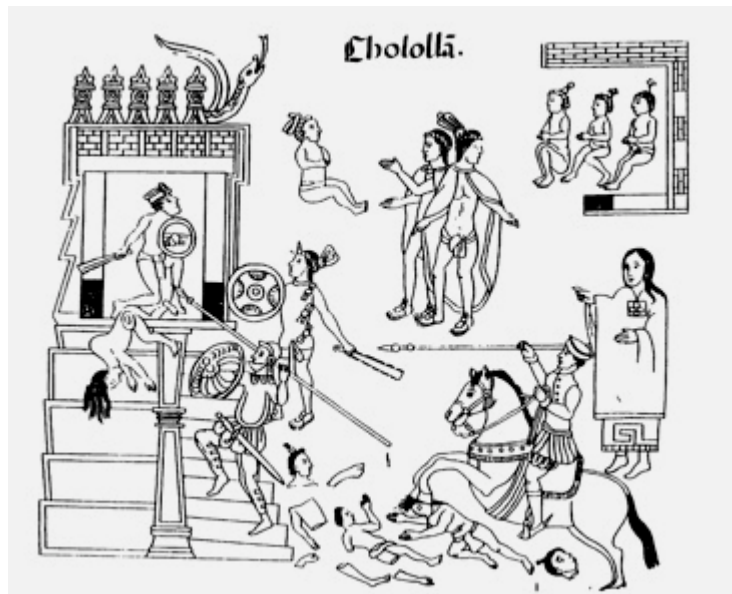
La Malinche dans les documents historiques

La grande majorité des informations que nous possédons sur la Malinche, bien qu'elles soient ténues, ont été rédigées pendant la deuxième moitié du XVI^e siècle, bien après sa mort et celle de Cortés (Núñez Becerra 2002:21). Les écrits du conquistador Bernal Díaz del Castillo dans sa célèbre *Historia verdadera de la conquista de la Nueva España*, écrite plusieurs années après la Conquête, sont ceux qui en dressent le portrait le plus détaillé. D'autres précisions sur sa personne ont été fournies par quelques autres chroniqueurs, dont Cortés et son secrétaire et biographe López de Gómara. Malgré l'importance diplomatique de Marina et sa relation spéciale et intime avec

Cortés – il ne faut pas oublier qu'elle lui a donné un fils en 1522 – celui-ci ne fait mention de sa participation dans l'expédition qu'à deux reprises dans ses lettres. Pour Arenal et Martínez-San Miguel (2005:181), ceci est un parfait exemple de l'exclusion semi-inconsciente de la femme dans le discours historiographique de cette époque. D'un autre côté, les récits de la Conquête de Gómara sont controversés à un point tel que Díaz del Castillo a senti l'obligation de publier sa version des événements, afin de rectifier l'histoire (Cypress 1991:1). En effet, Gómara n'a pas fait partie de l'expédition au Mexique et n'a même jamais mis les pieds en Amérique. Lors du retour en Espagne de Cortés et de son équipe, il a toutefois eu accès aux récits que lui ont racontés de vive voix les conquistadors (Franco 1999:69). Les codex représentent également une source importante d'information sur la Conquête, témoignant de la perspective des Indigènes. Finalement, la quasi-absence de Marina dans les documents historiques est fort probablement explicable par l'ethnocentrisme et la misogynie de l'époque : « The conquest treated as a heroic affair concerns itself with women only as secondary characters, anonymous and collective. They belong to the spoils of war and soldiers make explicit use of them to satisfy their domestic and daily needs: food and sex » (Glantz 2004:149). Si ce n'avait été de son bilinguisme, la Malinche aurait certainement connu le même sort que les autres femmes, c'est-à-dire l'esclavage et l'anonymat (Glantz 2004:150). C'est en raison de l'important rôle politique qu'elle allait être appelée à jouer dans les constructions historiques des différents protagonistes de l'histoire mexicaine que la figure de la Malinche est devenue aussi connue.

Díaz del Castillo et Gómara ont une façon à la fois semblable et différente de décrire la Malinche, surtout en ce qui a trait à sa vie avant sa rencontre avec Cortés. Premièrement, Gómara soutient qu'elle descend d'une famille noble de langue nahuatl dans la communauté d'Oluta alors que Díaz del Castillo propose plutôt qu'elle viendrait de Painala. Les deux écrits s'entendent pour dire qu'elle a grandi près de Coatzacoalco, une région de transition située entre l'aire nahuatl du centre du Mexique et celle maya du Yucatán (Kartunnen 1997:299). Selon Díaz del Castillo, elle serait la fille d'un cacique, « a powerful lord who had several districts subject to him, eight leagues from Guazacoalcos » (Franco 1999:72). Selon la version de Gómara, appuyée par un autre chroniqueur du nom d'Andrés de Tapia, la Malinche, lorsqu'enfant, aurait été kidnappée par des marchands et revendue dans l'aire maya. Díaz del Castillo dépeint une histoire beaucoup plus dramatique dans laquelle elle aurait été vendue à des Indigènes de la région de Xicalango par sa mère et son beau-père. En effet, après la mort de son père biologique, sa mère se serait remariée avec un autre chef à qui elle aurait donné un fils. Pour assurer la succession à leur fils, ils auraient décidé de vendre Malinalli à des marchands qui en auraient fait une esclave. Plus tard, Malinalli aurait abouti chez les Mayas du Tabasco, probablement par voie d'échanges, avant d'être amenée à rencontrer Hernán Cortés. Quoi qu'il en soit, Gómara et Díaz del Castillo s'accordent sur la relative noblesse de sa famille, et c'est à cela que se résume ce que nous connaissons du possible passé de la Malinche.

Les autres mentions de Marina dans les chroniques concernent son rôle de traductrice et de diplomate lors de certains événements. Plus particulièrement, nous nous attarderons sur les circonstances conduisant au massacre de Cholula, incident majeur dans la conquête du Mexique, qui a été l'occasion pour Marina d'entrer dans l'histoire de façon plus concrète



Source : Herren (2000 : 174)

Chololla, El Lienzo de Tlaxcala

En effet, tous les chroniqueurs reconnaissent son implication dans la découverte du complot qui a mené à ce massacre. Une fois en territoire nahuatl, les Espagnols entrent en contact avec le peuple de Tlaxcala, une population indépendante et fermement opposée au règne des Aztèques. Partageant le même intérêt, soit de mettre fin à la suprématie *mexica*, les gens de Tlaxcala et les Espagnols s'allient alors contre l'ennemi. D'un autre côté, Cholula représente un allié important de l'empire aztèque (Cypress 1991:34). Ayant été informé que les Blancs étaient en route pour la capitale, Moctezuma, le dirigeant de l'empire aztèque, ordonne aux habitants de Cholula de surprendre les Espagnols par une embuscade au moment de leur départ de Cholula vers la capitale. Gómara rappelle qu'avant d'apprendre le complot de la bouche de Marina, l'équipe de Cortés avait été avertie à plusieurs reprises par les Tlaxcalèques de la perfidie des Cholultèques, leurs ennemis de longue date. Bien que Cortés ait été préalablement alerté du danger, c'est Marina qui aurait découvert les détails du plan d'attaque. Alors que Gómara est plutôt bref sur la découverte du plan par Marina, pour sa part Díaz del Castillo s'y attarde beaucoup (Cypress 1991:34). Selon lui, Marina aurait été informée des détails par une vieille dame, la femme d'un cacique de Cholula. Cette dame en serait venue à apprécier la jeune amérindienne et, voulant la sauver d'une mort certaine, lui aurait divulgué le complot en lui promettant de la marier à son fils. Par la suite, la jeune interprète aurait joué le jeu en prétendant accepter l'offre de la vieille femme. Elle aurait plutôt utilisé ce stratagème afin de gagner du temps pour ensuite divulguer le plan d'attaque à son maître. C'est à l'annonce de cette nouvelle que Cortés réplique furieusement en s'engageant dans un massacre qui marquera l'histoire de la conquête du Mexique. Quelques autres mentions sont ultérieurement faites au sujet de Marina dans les chroniques, mais elles demeurent très brèves. Après la chute de Tenochtitlán, très peu d'informations sont disponibles à son sujet, si ce n'est qu'elle fait partie de l'expédition de Cortés en direction du Honduras quelques temps plus tard et que Cortés la marie à Juan Jaramillo au moment où sa femme lui est envoyée d'Espagne en 1524 (Herrera-Sobek 2005:114).

La création du personnage de la Malinche

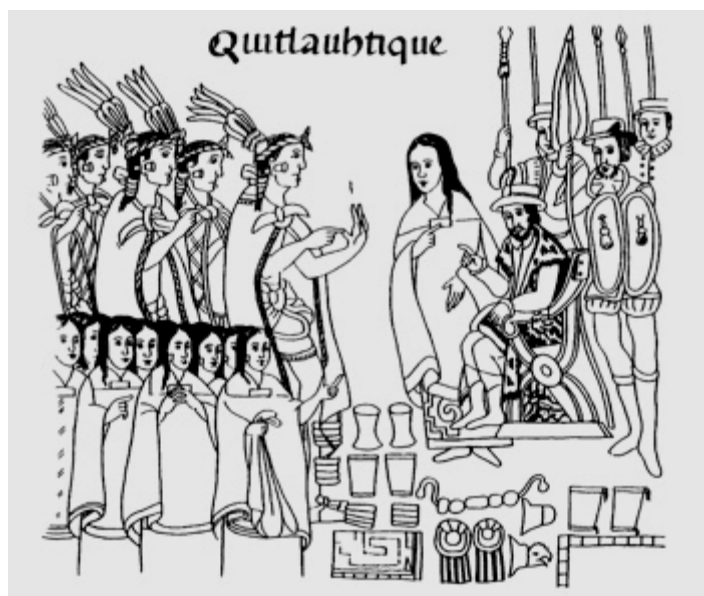
Comme nous l'avons mentionné plus haut, les références à la vie et aux rôles remplis par Marina au cours des trois années passées aux côtés de Cortés ne sont pas très fréquentes et ne peuvent être considérées comme des sources biographiques fiables. S'il existe des différences dans les données sur les origines de la Malinche selon les auteurs, la majorité des dissemblances est liée à la façon de présenter les données biographiques. Au fil des générations, les auteurs ont manipulé les données ethnohistoriques afin d'appuyer leurs propos en fonction de leur projet politique. Il en résulte la création d'une icône, tantôt positive, tantôt négative, qui fera désormais partie intégrante de l'identité nationale mexicaine. D'un côté, l'époque coloniale représente l'âge d'or de Marina, qui y est considérée comme la mère de la nation mexicaine et comme une grande *conquistadora* ayant participé à la libération du Mexique. Puis sa gloire tombe drastiquement pendant la période suivant l'Indépendance, alors que le Mexique est en pleine quête identitaire. On réinterprète ses actions, on la décontextualise de sorte à en faire le bouc émissaire des malheurs affligeant les Mexicains. Encouragée par la révolution mexicaine, cette stigmatisation durera jusqu'à tout récemment sans pour autant disparaître complètement. Depuis le dernier quart de siècle, plusieurs auteurs appartenant à différents domaines, des féministes pour la plupart, se sont toutefois penchés sur ce souffre-douleur afin de mieux en comprendre la nature et de mettre au jour un visage de la Malinche davantage en résonance avec le contexte historique auquel elle a pris part. Malgré la difficulté de la tâche, leurs efforts nous proposent aujourd'hui une vision moderne de la Malinche, révisée et remise en contexte. Malgré les bonnes intentions de ces chercheurs de produire sur la Malinche des « vérités » qui se rapprochent autant que possible de la « réalité historique », il est important de se rappeler qu'aucune réinterprétation de l'histoire ne peut se vanter de nager dans l'objectivité complète. La production du savoir historique est toujours, qu'on le veuille ou non, ancrée dans un contexte de pouvoir auquel n'échappe pas la réinterprétation contemporaine de la Malinche.

Doña Marina et la période coloniale

La Marina de la période coloniale est perçue comme la mère du métissage et de la nation mexicaine ainsi que la protectrice des étrangers. Les Blancs la célèbrent pour son aide cruciale dans la guerre contre les Aztèques et leurs alliés (Cypress 1991:296). Cependant, l'image positive de Marina n'est pas seulement véhiculée par les Mexicains d'origines hispaniques; les Autochtones lui accordent également un certain respect. En effet, les chroniques relatent qu'elle est sensible et aimante et qu'à la fois les Blancs et les *Indios* l'apprécient beaucoup (Del Castillo 1997:124). Les chroniques et codex laissent entendre qu'au tout début, les Indigènes la considéraient comme une déesse, car elle pouvait parler leur langue couramment et parce que ses talents de communicatrice servaient à atténuer la violence entre eux et les étrangers (Del Castillo 1997:124). Encore aujourd'hui, la Malinche touche la corde sensible de la population de Tlaxcala. Cette dernière rejette toute interprétation négative à son sujet (Herrera-Sobek 2005:127). Comme les Tlaxcalteques se sont alliés aux Espagnols, il serait tentant de répondre qu'il est normal que cette population pose un regard favorable sur Marina. Herren (2000) a analysé la représentation de Marina dans deux codex, le *Lienzo de Tlaxcala*, qui raconte la Conquête du point de vue des alliés des

Espagnols, et le *Codex florentin* qui représente la version des *vencidos*. D'après l'auteur, les deux codex s'entendent sur la manière de dépeindre Marina, qui est décrite en des termes bienveillants et en accord avec son origine noble. Jamais on ne parle d'elle comme une esclave, une concubine ou une traîtresse (Herren 2000:168). D'un autre côté, selon Elenes (2004:91), les *Codex florentin*, *Ramírez* et *Aubin*, relatant tous trois la vision des vaincus, se réfèrent aussi à la Malinche de façon respectueuse. En effet, on la prénomme plutôt Malintzín, utilisant la marque de politesse et d'honneur réservée à la noblesse : le *-tzín*. On a ajouté le suffixe *-tzín* à son prénom européen, Marina, pour donner Malintzín; la lettre « r » n'existant pas chez les Nahuatl, elle était donc prononcée comme un « l ». Par la suite, les hispanophones se sont mis à l'appeler Malinche, puisque la prononciation *che* pour *-tzín* était plus près de la sonorité espagnole. Dans le *Codex florentin*, même Moctezuma n'a pas toujours droit au titre *-tzín*, alors que Marina n'y échappe jamais (Karttunen 1997:295).

Par ailleurs, la large taille de Malinche dans les images des codex est un élément incontournable.



Source : Herren (2000 : 167)

Quitlauhtique (*They presented him with gifts*), *El Lienzo de Tlaxcala*

Elle y est systématiquement dépeinte de façon plus imposante que Cortés, comme pour venir appuyer la centralité de son rôle (Lanyon 1999:85). Sa position dans les documents visuels est également cruciale : elle est souvent placée entre deux groupes, comme le serait un médiateur. Règle générale, nous remarquons qu'au XVI^e siècle, l'image que les Indigènes ont de la Malinche, qu'ils soient alliés des Espagnols ou non, n'est pas celle d'une traîtresse, mais d'un grand personnage. Selon Jeanette Favrot Paterson : « According to prehispanic canons of representation, location and scale dictated hierarchy in rank. [...] In her dress, posture, and pivotal location Malinche is thus constructed as a woman of high rank » (Herren 2000:167). Cela laisse croire que sa fonction de traductrice est perçue comme autre chose qu'un simple acte de trahison (Arena and Martínez-San Miguel 2005:182). Somme toute, les codex, contrairement aux récits des auteurs nationalistes de l'époque suivant l'Indépendance, ne font pas reposer le blâme sur la Malinche, qu'ils n'identifient aucunement à une traîtresse. Ils ne la vénèrent

toutefois pas non plus comme l'ont fait les auteurs des récits de la période coloniale.

La première démarche entreprise vers la création d'une Malinche glorieuse peut être remarquée dans les écrits du conquistador Díaz del Castillo qui, chaque fois qu'il en a l'occasion, en accentue le portrait épique (Núñez Becerra 2002:30). D'après Johnson, les éléments connus de la vie de Marina ont été embellis par ce dernier : « he has carefully selected portions of her life that enhanced her stature as a participant in the Conquest » (1983:15). Lorsque comparées à celles de Cortés et de Gómara, ses chroniques sont nettement différentes. D'un côté, Cortés ne la mentionne que deux fois et ne parle ni de son origine, ni de sa vie avant leur rencontre : les précisions de Cortés, bien que minces, demeurent strictement factuelles. Selon Todorov (1982:101), il est plausible qu'aux yeux de Cortés, leur relation ait été davantage une stratégie militaire qu'un investissement sentimental. Gómara et Díaz del Castillo ont brossé un portrait plus détaillé de la Malinche; une variation émerge, toutefois, dans la comparaison des récits des deux chroniqueurs. D'un côté, Gómara ne se gêne pas pour répéter que Marina était une esclave et il insiste aussi sur le fait qu'elle s'est vu accorder sa liberté par Cortés en échange de ses services de traduction. En dépréciant le statut de Marina, Gómara place volontairement Cortés au cœur des événements, il l'identifie comme principal protagoniste de la conquête du Mexique (Franco 1999:69). Díaz del Castillo, de son côté, met constamment en valeur la noblesse de Marina en soulignant avec force qu'elle était une princesse avant d'être vendue comme esclave par sa famille. En cherchant à intégrer le plus possible Marina dans le récit de la Conquête, il souligne qu'elle n'a pas été l'œuvre d'un seul homme comme l'ont voulu les récits de Gómara, mais de plusieurs individus, dont une femme amérindienne (Franco 1999:69). En effet, Díaz del Castillo est le premier et l'unique conquistador à faire d'une femme, amérindienne de surcroît, une figure majeure dans les événements menant à la conquête de l'Amérique. Les éloges sont multiples : intelligente, belle, héroïque, courageuse, etc. (Cypress 1991:28) Díaz del Castillo ne se gêne pas non plus pour lui donner le titre respectueux de *doña*. Notre héroïne est ainsi décrite dans les récits de façon à légitimer son implication dans la création de la nouvelle nation mexicaine (Cypress 1991:28). Il serait facile de croire que la noblesse du personnage ait été amplifiée par Díaz del Castillo, mais, en plus des mentions dans les codex, quelques éléments nous rappellent que Malinche provenait bel et bien d'une famille au statut relativement élevé. Parmi ceux-ci, notons qu'elle a servi d'interprète entre Cortés et Moctezuma lors de leur séjour dans la capitale Tenochtitlán. Doña Marina comprenait donc le *tecpillahtolli*, la langue des grands nobles, dont Moctezuma. Cette langue complexe demande une excellente connaissance des codes de politesse; pour bien maîtriser le *tecpillahtolli*, il est impératif d'être né dans le milieu et de se l'être fait enseigner (Karttunen 1997:300). Par ailleurs, la loyauté de Marina lui vaut en grande partie le respect qu'on lui attribue pendant la période coloniale. Le meilleur exemple de cette loyauté inconditionnelle est exprimé au moment où elle dévoile le complot de Cholula, ce qui a sauvé la vie des soldats espagnols. Finalement, le fait qu'elle accepte le christianisme et ses sacrements – le baptême lors de sa rencontre avec Cortés et le mariage lorsque ce dernier l'offre à Juan Jaramillo – rend la communauté espagnole de la période coloniale sympathique à sa cause. Il faudra attendre l'effervescence de la période suivant l'Indépendance pour voir son nom resurgir, aux connotations bien différentes.

La Malinche après l'indépendance du Mexique

*Malinalli-Tenépal, Malinche, Malintzín, doña Marina, mujer e indígena, madre y puta, traidora y útero simbólico de la nación mexicana, personaje desconocido, así es como se nos presenta a la Malinche.*² Núñez Becerra 2002 : 9.

Pendant les années suivant l'apogée du système colonial, il n'est pas vraiment nécessaire de retoucher le portrait de la Malinche, car les écrits que l'on possède sur elle correspondent plus ou moins aux orientations politiques de l'époque. On retrace toutefois au cours de cette même période les bases de la construction d'une identité nationaliste mexicaine. Avant d'arriver à construire et à répandre un sentiment de nation, il a été impératif de développer une identité propre et de bien comprendre ce que signifiait être Mexicain (Elenes 2004:89). Après la Conquête apparaît une certaine forme de protonationalisme, les populations amérindiennes mettant de côté leurs différences pour s'allier contre le nouvel ennemi : l'Espagne (Del Castillo 1997:125). Elles développent ainsi une identité commune indissociable de l'opposition conjointe à l'envahisseur d'outre-mer. Suite à la guerre d'indépendance mexicaine (1810-1821), les dissemblances culturelles entre les anciennes colonies espagnoles d'Amérique et l'Espagne sont systématiquement mises en valeur tout comme sont rassemblés les éléments partagés par les différents groupes indigènes (Cypress 1991:41). D'après Núñez Becerra, « pendant les années qui ont immédiatement suivi la proclamation de l'Indépendance, l'ambiguïté de la politique espagnole au Mexique motiva non seulement l'expulsion de ses résidents, mais elle a aussi provoqué un rejet ferme de tout leur héritage culturel et historique [...] » (2002:67, traduction de l'auteure). Il est donc primordial de se forger une identité mexicaine propre qui regroupe toutes les nations mexicaines en une seule. Les auteurs nationalistes réinterprètent d'abord les événements de la Conquête du point de vue des colonies afin de s'assurer de la création d'une toute nouvelle histoire mexicaine et de la réinterprétation du passé précolombien (Cypress 1991:42; Núñez Becerra 2002:10) : « just like in the sixteenth century there had been a desire in New Spain for a total break with pre-Hispanic Amerindian civilization, in the origin of modern Mexico there was a need to disclaim the society of colonial Mexico » (Cypress 1991 42). La première étape a été de démarginaliser le passé préhispanique pour mieux l'intégrer à l'identité mexicaine, ce qui a mené à une véritable glorification du passé précolonial (Núñez Becerra 2002:10).

Le rôle de la Malinche au cours de la Conquête, tel que décrit dans les chroniques espagnoles et les codex, a fait d'elle une cible facile lors de la révision historique suivant l'Indépendance (McBride 2000:309). Il en résulte un portrait retravaillé et transformé peu à peu en mythe national péjoratif : elle deviendra « la femme la plus détestée des Amériques » (Franco 1999:76). Une fois le nationalisme mexicain construit à la lumière d'un passé précolombien idéalisé, c'est par l'identification de boucs émissaires que passe la justification de la chute de l'empire aztèque et des trois cents ans de domination espagnole : « to justify why paradise was lost, Malinche becomes such a scapegoat » (Elenes 2004:96). La Malinche est désormais perçue comme une traîtresse à la nation mexicaine, c'est-à-dire celle qui a renié son peuple pour s'allier aux étrangers et comme une prostituée qui a donné son corps à l'homme blanc. Son nom reçoit une panoplie de significations et le terme *malinchista* est créé et employé pour désigner un individu qui préfère

² « Malinalli-Tenépal, Malinche, Malintzín, doña Marina, femme et Indigène, mère et prostituée, traîtresse et utérus symbolique de la nation mexicaine, personnage inconnu, c'est ainsi que nous est présentée la Malinche. » (traduction de l'auteure)

l'étranger à l'Autochtone. Pour comprendre le phénomène, il est important de mentionner que la femme espagnole, aztèque et mexicaine, à l'époque coloniale et celle suivant l'indépendance du Mexique, n'avait pas le droit de parler en public et son rôle relevait du privé, comme celui de femme de maison ou de mère (Herrera-Sobek 2005:17). En se voyant offrir l'opportunité de devenir l'interprète de Cortés, Marina quitte la sphère privée pour s'engager à l'avant-plan de la sphère publique. Selon Elenes, « her status as a traitor and scapegoat is linked to her status as a woman who deviated from traditional norm » (2004:97). Le livre intitulé *Xicoténcatl*, publié par un auteur anonyme en 1826, est le premier à réellement faire de la Malinche une traîtresse et à tracer un lien entre cette dernière et le jardin d'Éden. À vrai dire, l'auteur dépeint Marina comme un serpent rusé. D'après Cypress, « recourse to the biblical image of the serpent gives Marina a dual negative role. She is the serpent in the way she instigate evil as well as the Eve whose acquiescence allows the evil to enter paradise » (1991:49). Marina devient à la fois la traîtresse et la tentatrice. Tout comme Ève, elle est la mère d'une nation, les *mestizos*, mais elle est aussi tenue responsable de leurs problèmes (McBride 2000:309). Certains courants féministes penchent en faveur d'une interprétation dans laquelle l'utilisation de Marina comme bouc émissaire serait une stratégie d'une nation misogyne cherchant à maintenir le pouvoir masculin en exposant les femmes comme inférieures aux hommes (Cypress 1991:13).

So just as Eve was chosen long ago by misogynistic men to represent the embodiment of « the root of all evil » for western man, Mexico's first and most exceptional heroine, Doña Marina « la Malinche » now embodies female negativity (*traición*) for our Mexican culture. (Del Castillo 1997:125).

Au cours de l'histoire, le corps de la Malinche a été victime de multiples inséminations, certaines physiques, d'autres métaphoriques, dans lesquelles est substituée une panoplie d'interprétations et de narrations issues de la domination patriarcale (McBride 2000:309). Tout ce qui a été valorisé de sa personne à la période coloniale est désormais réinterprété à l'inverse. Le rôle de Marina dans le dévoilement du complot de Cholula est probablement l'événement qui l'a rendue la plus vulnérable aux critiques. Elle est considérée comme trahissant froidement son peuple et responsable de la mort de milliers d'Indigènes sur la place publique de Cholula. D'un autre côté, le fait qu'elle ait refusé de se marier avec le fils de la vieille dame qui lui aurait dévoilé le plan de Cholula a été interprété comme un acte *malinchista*, puisqu'elle a choisi de rejeter l'Indigène pour mieux demeurer fidèle au Blanc (Cypress 1991:35). À tout cela s'ajoute bien sûr son acceptation de la religion chrétienne au détriment des croyances précolombiennes. Finalement, sa relation intime avec Cortés, qui lui a donné un fils, autrefois perçue comme la naissance du *mestizo*, fait désormais d'elle une prostituée, celle qui a laissé le Blanc violer son corps et pénétrer le monde méso-américain (Franco 1999:77)



Source : Cynthia's blog (10 juillet 2008)

El Sueño de La Malinche (Le rêve de Malinche) (1939) par Antonio Ruiz El Corcito (1895-1964)

Ces conceptions de la Malinche qui sont encore répandues dans l'imaginaire collectif d'une grande partie de la population mexicaine contemporaine sont demeurées bien vivantes dans le monde académique jusqu'à tout récemment. Au XX^e siècle, Octavio Paz vient consolider ces idées sur la Malinche en plein cœur de la révolution mexicaine avec la publication d'*El laberinto de la soledad* (1950), dans lequel elle est dépeinte comme la mère violée, la *Chingada*. Ce n'est que depuis vingt-cinq ans qu'un regard différent est posé sur la Malinche et sur sa place dans l'histoire mexicaine.

À la défense de la Malinche

Selon Lanyon (1999:XIV), les manipulations et réinterprétations de la légende de la Malinche sont un parfait exemple de représentations historiques qui se voient corrigées, supprimées, simplifiées et déformées à des fins idéologiques et politiques. Avant l'époque moderne, très peu de Mexicains acceptent de considérer la Malinche comme autre chose qu'une traîtresse et une prostituée. Depuis le dernier quart de siècle, plusieurs auteurs provenant de différents domaines de recherche, dont des féministes mexicaines et chicanas, se sont penchés sur ce personnage historique et mythique afin de tenter de faire la part des choses en ce qui a trait à sa définition (Herrera-Sobek 2005:140). Les chefs d'accusations étant multiples, il a fallu plusieurs études pour dégager un portrait plus neutre de la Malinche (Arenal and Martinez-San Miguel 2005; Herrera-Sobek 2005; Elenes 2004; Glantz 2004; Núñez Becerra 2002; Herren 2000; McBride 2000; Franco 1999; Lanyon 1999; Del Castillo 1997; Karttunen 1997; Cypress 1991). Le premier objectif de ces auteurs a été l'analyse de telles accusations suite à la remise en contexte du personnage.

Premièrement, les auteurs ont cherché à souligner l'inexactitude sociohistorique de l'hypothèse de la trahison de la nation autochtone. Bien

que l'empire aztèque dominait une bonne partie du territoire méso-américain, les populations regroupées sous son joug n'étaient pas homogènes, mais représentaient plutôt une grande variété de nations auparavant indépendantes qui cherchaient souvent à regagner leur liberté (Cypress 1991:17; Del Castillo 1997:125). Les Indigènes de l'époque précolombienne et les contemporains de la Conquête ne départageaient pas le monde en deux groupes comme cela a été fait beaucoup plus tard, à savoir les Amérindiens d'un côté et les Blancs de l'autre. Ils ne se percevaient pas comme faisant partie d'une nation indigène unifiée (Karttunen 1997:304). Marina, en raison d'un passé mouvementé qui l'a menée d'un bout à l'autre du territoire, n'était ni Aztèque, ni Maya, ce qui nous porte à conclure qu'elle n'avait pas de raison de trahir un groupe en particulier. Elle s'est jointe, sans pour autant en avoir le choix, aux Espagnols contre les Aztèques qui étaient du reste détestés par plusieurs nations indigènes. De plus, elle n'est pas la seule à s'être rangée du côté des Européens, puisque l'on sait que plusieurs milliers de Tlaxcalèques se sont associés aux forces espagnoles afin d'assurer le déclin de l'empire aztèque. Toutefois, le discours de l'ère suivant l'Indépendance écarte entièrement ce détail pour présenter la Malinche comme unique responsable des malheurs de la période coloniale. La vision populaire voulant que la coopération de Marina ait causé la chute de l'empire aztèque ne tient en effet pas compte des conditions sociopolitiques de l'époque (Cypress 1991:14). De surcroît, la participation de la Malinche comme interprète a possiblement permis des rencontres plus diplomatiques, limitant ainsi les affrontements sanglants. Les maladies, la collaboration des peuples indigènes résistant aux Aztèques, la cosmogonie aztèque, les conflits grandissants à l'intérieur de l'empire, la connaissance culturelle des Indigènes transmise aux Blancs par Marina sont autant de facteurs qui ont joué en faveur des Espagnols dans leur conquête du territoire mexicain. La chute de l'empire aztèque ne peut donc pas être considérée comme la responsabilité d'une seule femme, mais plutôt le résultat de la conjonction de plusieurs forces.

Il est également possible que la décision de Marina de se ranger du côté des Espagnols ne soit que circonstancielle. En tant qu'esclave, elle était déjà conditionnée à recevoir des ordres, ce qui pourrait, en partie, expliquer sa loyauté envers Cortés (Cypress 1991:33). Quoi qu'il en soit, ses actions ont probablement eu très peu à voir avec sa volonté, car elle n'était pas en situation pour décider de son sort. Lorsqu'elle a été donnée à Cortés, Marina n'avait nulle part où aller et surtout, personne à trahir. Selon Karttunen (1997:311), puisqu'elle n'avait rien à perdre, cette position l'a rendue très dangereuse pour la suite des événements, ce qui ne révèle rien de sa moralité. Puisque Cortés lui a offert la possibilité de retrouver sa liberté si elle devenait son interprète, c'est en lui qu'elle a vu sa plus grande chance de survivre (Karttunen 1997:304). Son choix de loyauté envers Cortés peut donc être interprété autant comme un acte de survie et que de trahison :

With no hope of escape from a group of men, in the face of inevitable rape, doña Marina managed to do what today's women's survival books advise. Exploiting her only asset, her multilingualism, she succeeded in attaching herself to what primatologist would call the alpha male, who would not willingly share her with the others. [...] For a woman in her situation, any other strategy would have been suicidal (Karttunen 1997:311).

Une fois son histoire resituée, la Malinche perd de son caractère mesquin pour nous offrir un portrait qui se rapproche probablement de sa réalité historique. Les lectures contemporaines proposent une nouvelle image de cette femme, cherchant à se positionner entre les visions radicales des deux

époques précédentes. Dans le discours académique, Marina est généralement perçue de nos jours comme une femme ayant eu la force et la capacité d'agir et de prendre part à quelque chose de plus grand que ce qui était prescrit par son statut d'esclave et de femme, ce qui représente en soi un énorme accomplissement pour l'époque. Différentes circonstances historiques auraient alors fait en sorte que son alliance avec les Espagnols fut ultérieurement perçue comme un acte impardonnable. À l'époque de la Conquête, Marina s'est alliée à un camp dont faisaient partie plusieurs groupes indigènes. Elle ne pouvait prédire la suite des événements et savoir qu'après la chute de Tenochtitlán s'ensuivraient des années de misère, de travaux forcés, de maladies, de famine et d'affaiblissement culturel (Joseph and Henderson 2002:95).

Conclusion

La Malinche est à la fois un personnage historique, une icône mexicaine et un récit littéraire extraordinaire qui fascine et angoisse encore aujourd'hui autant les Mexicains que les Chicanos. De son histoire résulte un désordre littéraire difficile à déchiffrer, dense, mais d'une grande richesse. L'image qui survit de la Malinche est le produit des spéculations de nombreux auteurs qui ont formé la tradition littéraire mexicaine (Cypress 1991:2). Très peu d'écrits ayant été consignés sur cette femme, le chemin était libre pour des extrapolations de toutes sortes : « With each generation the sign *La Malinche* has added diverse interpretations of her identity, role, and significance for individuals and for Mexico » (Cypress 1991:2). Chaque génération trouve son compte dans son interprétation de la Malinche, la percevant comme une bienfaitrice ou comme une simple traîtresse, tout en l'utilisant comme support à des objectifs politiques historiquement situés. L'époque coloniale a fait d'elle la mère de la nation mexicaine et du métissage, une grande *conquistadora* et la protectrice des étrangers, tandis que les nationalistes de l'époque suivant l'Indépendance l'ont décrite comme une traîtresse, une traînée ou encore une *chingada*. Au cours des dernières décennies, des chercheurs appartenant à différents domaines, dont des féministes, se sont penchés sur ce personnage pour, encore une fois, refaire son procès. Ces auteurs ont cherché à replacer Marina dans son contexte historique pour mieux saisir ses motivations. Tout cela a permis de mettre au jour les faiblesses des deux conceptions les plus populaires de notre héroïne, mais aussi de constater la manipulation identitaire dont elle a fait les frais. Malinche n'est pas la seule femme de l'histoire coloniale dont le destin et le passé se sont vus attribuer une personnalité propre et reconstruite par des chroniqueurs ou des auteurs que l'on pourrait aujourd'hui qualifier de misogynes. Pocahontas, Sacajawea, Guadalupe, La Llorona, Sor Juana sont toutes des personnages féminins importants de l'histoire de l'Amérique qui ont été sexualisées, canonisées, et qui sont devenues des martyres ou encore des modèles selon le contexte culturel et politique servant de trame de fond à l'écriture de leur place dans l'histoire (McBride 2000:306). Le symbolisme attaché à chacun de ces personnages est très différent et hiérarchique, ceux-ci représentant tous à leur manière une construction patriarcale du rôle de la femme dans un contexte historique particulier (Elenes 2004:96). C'est à la nécessité d'un tel travail de démythification historique qu'Octavio Paz nous semble se référer dans son essai *Hijos de la Malinche* (Paz 2002), lorsqu'il affirme qu'aussi longtemps que la Malinche fera l'objet d'un rejet général de la part de ses enfants, le Mexicain ne pourra se développer à son plein potentiel et demeurera orphelin, « a wandering soul in the labyrinth of solitude » (Cypress 1991:97).

Références

- Arenal, Electa and Yolanda Martinez-San Miguel
 2005 Refocusing New Spain and Spanish Colonization: Malinche, Guadalupe, and Sor Juana ». In *A Companion to the Literatures of Colonial America*. Susan Castillo et Ivy Schweitzer, eds. Pp : 174-193. Malden: Blackwell Publishing.
- Cynthia
 2008 Billet blog Juillet 2008 [Internet].
<http://blogmeridian2.files.wordpress.com/2008/04/ruiz-el-sueno-de-la-malinche.jpg>, consulté le 10 avril 2010.
- Cypress Messinger, Sandra
 1991 *La Malinche in Mexican Literature: from History to Myth*. Austin : University of Texas Press.
- Del Castillo, Adelaida R.
 1997 Malintzin Tenepal: A Preliminary Look into a New Perspective. *In Chicana Feminist Thought: the Basic Historical Writings*. Alma M. García, ed. Pp : 122-126. London : Routledge.
- Duby, Georges and Michelle Perrot, eds.
 1992 *A History of Women in the West*, vol. 1: From Ancient Goddesses of Christian Saints. Cambridge : Belknap Press of Harvard University Press.
- Elenes, C. Alejandra
 2004 Malinche, Guadalupe, and La Llorona: Patriarchy and the Formation of Mexican National Consciousness. *In Latin America, an Interdisciplinary Approach*. Julio López-Arias and Gladys M. Varona-Lacey, eds. Pp : 87-103. New York : Peter Lang Publishing.
- Franco, Jean
 1999 *La Malinche : From Gift to Sexual Contract*. *In Critical Passions*. Jean Franco, Mary Louise Pratt and Kathleen Newman, eds. Pp : 66-82. Durham : Duke University Press.
- Glantz, Margo
 2004 Doña Marina and Captain Malinche. *In Bilingual Games : some Literary Investigations*. Doris Sommer, ed. Pp : 149-161. New York : Palgrave MacMillan.
- Herren, Angela Marie
 2000 Representing and Reinventing Dona Marina: Images for the Florentine Codex and the Lienzo de Tlaxcala. *Latin American Indian Literatures Journal* 16(2):158-177.
- Herrera-Sobek, María
 2005 In Search of La Malinche : Pictorial Representations of a Mytho-Historical Figure. *In Feminism, Nation and Myth : La Malinche*. Rolando Romero and Amanda Nolacea Harris, eds. Pp : 112-133. Houston : Arte Público Press.

Johnson, Julie Greer

1983 *Women in Colonial Spanish American Literature: Literary Images*.
Westport: Greenwood Press.

Joseph, Gilbert M. and Timothy J. Henderson

2002 *The Mexico Reader: History, Culture, Politics*. Durham : Duke
University Press.

Karttunen, Frances

1997 *Rethinking Malinche*. In *Indian Women of Early Mexico*. Susan
Schroeder, Stephanie Gail Wood and Robert Stephen Haskett, eds.
Pp : 291-312. Norman : University of Oklahoma Press.

Lanyon, Anna

1999 *Malinche's Conquest*. Crow's Nest, N.S.W. : Allen & Unwin.

McBride, Kari Boyd

2000 *Native Mothers, Native Others: La Malinche, Pocahontas, and
Sacajawea*. In *Maternal Measures: Figuring Caregiving in the Early
Modern Period*. Naomi J. Miller and Naomi Yavneh, eds. Pp : 306-316.
Burlington : Ashgate.

Miller, Mary Ellen

2001 *The Art of Mesoamerica: from Olmec to Aztec* (3^e éd.). New York :
Thames & Hudson.

Núñez Becerra, Fernanda

2002 *La Malinche : de la historia al mito*. Mexico : Institution Nacional de
Antropología e Historia.

Paradis, Louise I.

1984 *La mort et l'archéologie : l'exemple des Aztèques*. *Anthropologie et
Sociétés* 8(1):85-105.

Paz, Octavio

2002 *The Sons of La Malinche*. In *The Mexico Reader: History, Culture,
Politics*. Gilbert M. Joseph and Timothy J. Henderson, eds. Pp : 20-27.
Durham : Duke University Press.

Todorov, Tzvetan

1982 *The Conquest of America: The Conquest of the Other*. New York :
Harper & Row.

West, Rebecca

2003 *Doña Marina*. In *Survivors in Mexico*. Rebecca West and Bernard
Schweizer, eds. Pp : 116-128. New Haven : Yale University Press.

Résumé/Abstract

La Malinche est un personnage historique et un emblème identitaire mexicain d'une importance inégalée. Au cours de l'histoire, rarement un personnage féminin n'a occupé une si grande place dans la construction identitaire d'une nation. La Malinche, jeune Indigène qui a servi d'interprète et de concubine à Cortés pendant les premières années de la Conquête, porte encore aujourd'hui aux yeux de la population mexicaine les stigmates de la période post Indépendance. Alors qu'elle est vénérée à la période coloniale et considérée comme la mère de la nation mexicaine, elle se voit attribuer la responsabilité des maux de sa patrie dès l'Indépendance. De nos jours, les chercheurs semblent vouloir se faire les avocats du diable des deux positions précédemment proposées en replaçant la Malinche dans son contexte original pour mieux réinterpréter sa symbolique en termes contemporains. Ainsi, la Malinche aura revêtu plusieurs visages au cours de l'histoire, toujours en concordance avec les objectifs politiques des autorités en place.

Mots-clés : Malinche, Conquête du Mexique, identité mexicaine, période coloniale, période post Indépendance, époque contemporaine, féminisme, femmes.

Malinche is a historical figure and a crucial emblem of Mexican identity. Historically, feminine figures rarely occupied such a prominent place in the construction of national identities. Malinche, the young Indigenous girl who served Cortés as an interpreter and a concubine in the first years of the Conquest, still carries today in the eyes of the Mexican population the scars of the post-Independence period. While she was praised during the Colonial period and considered the mother of the Mexican nation, she was accused of Mexico's misfortunes from the period of Independence on. More recently, scholars have seriously questioned those two approaches by setting Malinche back in her original context, in order to reinterpret her in a more contemporary fashion. Hence, throughout history, Malinche will wear different masks, always in agreement with the political agenda of the leading authority.

Keywords : Malinche, Conquest of Mexico, Mexican identity, Colonial period, post-Independence period, contemporary period, feminism, women

*Mariane Gaudreau
Département d'anthropologie
Université de Montréal
mariane.gaudreau@umontreal.ca*